

Marc Bisaillon — La lâcheté Fait divers ou divertissement?

Ismaël Houdassine

Numéro 245, septembre–octobre 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47640ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Houdassine, I. (2006). Marc Bisaillon — La lâcheté : fait divers ou divertissement? *Séquences*, (245), 9–9.

MARC BISAILLON | LA LÂCHETÉ

FAIT DIVERS OU DIVERTISSEMENT ?

Depuis la réalisation du court métrage *SPCE* en 2002 et le documentaire-fiction *Y'en n'a pas comme nous !* en 2004, Marc Bisaillon tourne à la maison mère des Sœurs Grises son premier long métrage en tant que réalisateur, *La Lâcheté*, dont la sortie est prévue en 2007. Mettant en vedette Denis Trudel, Geneviève Rioux, Hélène Florent et Stéphane Demers, *La Lâcheté* est un suspense psychologique tiré d'un fait divers.

ISMAËL HOUDASSINE

La maison mère des Sœurs Grises sur la rue Guy à Montréal est un de ces monuments dont l'imposante stature s'élève au milieu d'un centre-ville cacophonique tel un dernier vestige de l'histoire religieuse du Québec. Transformé aujourd'hui en un hôpital calfeutré aux corridors interminables, l'endroit est, pour le temps d'un tournage, retourné plus de cinquante ans en arrière.

« Silence, on tourne... Action ! » s'exclame Marc Bisaillon, et voilà que déambulent soudainement au loin des infirmières laissant au premier plan un médecin qui raccompagne une dame visiblement ébranlée. À la voix cristalline de sa fille inquiète, les petits doigts frêles se saisissent alors de la main maternelle. Cette scène sera jouée de nombreuses fois, jusqu'à ce qu'un détail imperceptible aux novices vienne clôturer de satisfaction une journée de plus pour le réalisateur, la cinquième pour être précis, dans un total de 21 jours de tournage.

La scène, somme toute anodine, cache pourtant une présence menaçante. On ne sait pas si la mère et la fille le connaissent, mais l'homme qui se tient derrière ces personnages ne semble en avoir que pour elles. Les yeux scrutateurs et l'allure patibulaire n'augurent rien de sympathique, ils laissent derrière lui une atmosphère angoissante.

En fait, l'homme inquiétant trouve ses origines dans un fait divers véridique et plutôt scabreux. Le 8 août 1961, les habitants de Shawinigan en Mauricie apprenaient dans la stupéfaction la disparition de Denise Therrien, jeune fille de 16 ans issue de bonne famille. Après des recherches intensives et une enquête compliquée qui aura duré cinq ans, la police inculpe finalement Marcel Bernier, fossoyeur au cimetière de Shawinigan-Sud.

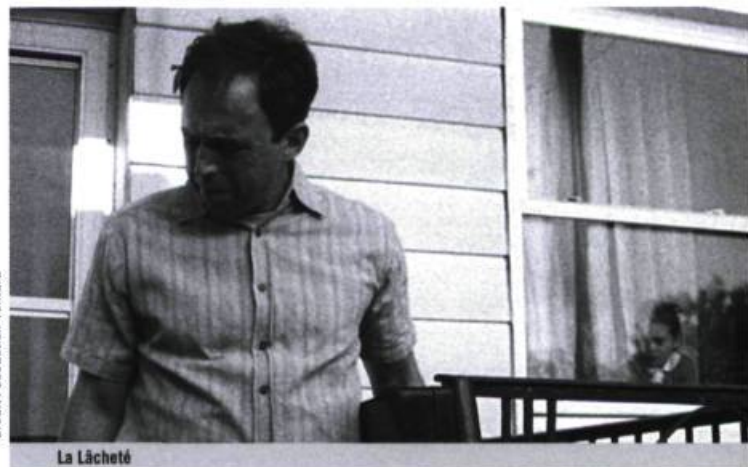
« Le meurtrier vivait dans la maison voisine de celle de mes grands-parents », se rappelle le comédien Denis Trudel qui, pour les besoins du film, joue le rôle de Conrad Tremblay, le Marcel Bernier en question. « Je ne sais pas si dans la vraie vie l'individu était sympathique, mais mon rôle à moi c'est de rendre le personnage attachant », affirme-t-il entre deux prises.

Avant de mourir le 22 mai 1977 dans sa cellule de la prison fédérale de Mountain, en Colombie-Britannique, Marcel Bernier avouait finalement dans un ouvrage son crime, lui qui durant toute son incarcération avait clamé son innocence. « La lâcheté est un sentiment qui me fascine au plus haut point, car c'est imprévisible », affirme le réalisateur.

Néanmoins, Marc Bisaillon prend rapidement ses distances avec la réalité. Ce qui l'intéresse, au-delà de l'historicité des événements, ce sont les émotions qui, dans des moments de crises intenses, peuvent se contredire. « Personne ne sait

réellement comment réagir devant une situation où il faut faire preuve de courage, ajoute Denis Trudel. Pour Conrad, ce qui compte, c'est de préserver la personne qu'il aime le plus au monde. »

L'être aimé pour Conrad s'appelle Madeleine. Cette prostituée naïve aura vite fait de mener son amant vers de grandes difficultés à cause de ses idées d'enlèvement et de rançon plutôt malhabiles. « Son côté manipulateur et son caractère de petite fille gâtée ne doit pas faire oublier qu'au fond cette femme n'est pas si mauvaise », explique son interprète, Hélène Florent.



La Lâcheté

Marc Bisaillon n'est pas le premier cinéaste à s'intéresser aux faits divers. Le septième art a toujours porté un regard curieux sur ce phénomène. Ils sont nés ensemble, à la fin du XIX^e siècle, très caractéristique d'une certaine modernité où les rapports entre êtres humains sont dorénavant analysés dans le prisme du divertissement ou de l'étude sociale. Déjà en 1915, le réalisateur italien Pier Angelo Mazzolotti adaptait avec son *Titanic*, seulement trois ans après la catastrophe, la disparition tragique du paquebot supposé insubmersible. Des films tels que *Frenzy* d'Alfred Hitchcock (1972), *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn, *Elephant* de Gus Van Sant (2003), et plus récemment *Capote* de Bennett Miller, se sont nourris du fait divers comme d'une véritable source d'inspiration cinématographique.

Aussi infidèle que soit son incarnation, le fait divers fascine toujours autant. Il est porteur d'un certain message universel et, d'après le distributeur Louis Dussault de K-Films Amérique, cette raison pourrait suffire à présenter *La Lâcheté* à Berlin ou à Cannes. 

Crédit : Sébastien Ventura